

Sergei Aschwanden, judoka

Le judo à l'école, c'est possible grâce à lui

Annick Chevillot Texte
Patrick Martin Photo

Il a le sourire facile, la poignée de main franche, l'accueil sincère. Le sociétaire du dojo Mikami, aux Bergières, à Lausanne, a abandonné le haut niveau en 2008. Juste après sa médaille de bronze aux Jeux olympiques de Pékin. Son palmarès de champion est aussi impressionnant que l'homme est avenant. La vie de Sergei Aschwanden après les tatamis de compétition a été celle de l'étudiant: «Je termine mon mémoire en gestion du sport et des loisirs cet été à l'Université de Lausanne. En fait, cela veut dire que je cherche du travail.»

Le judo ne nourrit pas son homme en Suisse. Mais vivre sans judo n'est pas envisageable pour autant. L'avenir du sportif accompli est donc lié à cette discipline et s'appelle Trako. «Cela veut dire «voie» en espéranto. Judo signifie «voie de la souplesse» en japonais. Le lien est évident.»

Trako, c'est une association qui vise à faire entrer le judo dans les programmes scolaires sans faire de l'ombre à la sacrosainte gymnastique. Une manière d'inculquer les valeurs de cet art martial dès l'enfance, et aussi d'améliorer les performances scolaires. Le respect de l'autre y est primordial. «Je dis souvent aux enfants que, s'ils cassent leur crayon, ils ne pourront plus écrire. Au judo, c'est la même chose. Si on casse son adversaire, on ne peut plus s'entraîner avec lui.»

Lui a découvert ce sport à 8 ans. «Comme dans 99,9% des cas, j'ai commencé pour canaliser un surplus d'énergie. Jusqu'à l'âge de 15 ans, je pratiquais du foot, de l'athlétisme, de la trompette aussi. C'est en regardant les combats des JO de Séoul que j'ai su que je voulais me consacrer exclusivement à cette discipline.» Tête d'affiche du judo suisse durant de nombreuses années, il est conscient que les jeunes ont besoin de s'identi-

fier à un champion pour enfiler régulièrement le kimono. «Mais tout est relatif. Les élèves qui pratiquent aujourd'hui à l'école n'ont pas vu mon combat il y a cinq ans. Ils ne savent pas qui je suis. La figure identificatrice est importante, mais les valeurs apportées par la pratique le sont encore plus.»

Fondée en 2011, l'association a réussi à faire intégrer le judo dans le programme d'une quinzaine d'écoles du canton. «Ce sont 1100 petits Vaudois qui apprennent ainsi le respect et aussi le contact corporel. Toucher l'autre... Le geste est très naturel pour un enfant. Mais c'est une thématique très délicate à aborder en milieu scolaire. Le judo permet aux enfants d'être physiquement en contact dans un cadre bien précis et clairement défini.»

«Si on casse son adversaire, on ne peut plus s'entraîner avec lui»

Le succès de l'initiative testée au Collège de la Bourdonnette donne des ailes au projet. Une école genevoise a rejoint le mouvement ce printemps. «J'aimerais toucher 5000 à 6000 Romands à moyen terme et même 30 000 petits Suisses à long terme.» Ce qui ferait exploser le nombre de pratiquants. La Fédération nationale compte 15 000 licenciés à l'heure actuelle. «Je ne désire pas créer une génération de judokas professionnels. Mon but n'est pas de les pousser vers le haut niveau. Il est de leur inculquer des valeurs. Le courage, la modestie, l'amitié.»

Les valeurs encore. Comme un leitmotiv. Comme des fondamentaux qu'il faut sans cesse exercer. Maître en valeurs sportives, M. Aschwanden? «Je mentirais



Carte d'identité

Né le 22 décembre 1975, à Berne.

Six dates importantes

- 1983** Débute le judo à Bussigny.
- 1993** Premier titre de champion de Suisse (qu'il décrochera huit fois).
- 2000** Champion d'Europe. Il le sera une seconde fois en 2003.
- 2003** Devient vice-champion du monde à Osaka, au Japon.
- 2008** Médaille de bronze aux Jeux olympiques de Pékin.
- 2011** Mariage avec Sonja en octobre et naissance de Mailys en décembre.

si je disais que je ressens la même décharge d'adrénaline lorsque je donne un cours que lorsque je gagnais des médailles. Les compétitions génèrent de l'incertitude, des doutes, des tensions. L'enseignement ne me fait pas vibrer autant. Chercher des fonds pour Trako, ça, c'est sacrément motivant!»

Parce que sans sponsors, pas de tatamis, pas de kimonos et pas de moniteurs dans les classes. «J'aimerais vraiment qu'une dynamique privé-public puisse assurer la pérennité de l'association. Pour l'heure nous pouvons compter sur l'entreprise Vale. Mais cela doit encore se développer.» *Citius, altius, fortius* comme devise? Pour atteindre son objectif, il laisse volontiers sa ceinture rouge et blanc de 6e dan pour endosser le costume

de manager. L'école de vie qu'est le judo a presque tout apporté au jeune «retraité» de 37 ans. Mème Sonja. Sa femme depuis le 14 octobre 2011, il l'a connue à Macolin. «Elle y suivait sa formation de professeur de sport. Elle vient de la gymnastique artistique. Le judo, elle a commencé après notre rencontre.» En 2011, il est également devenu papa d'une petite Mailys. «Ça veut dire princesse en breton. Le judo pour elle? Seulement si elle le désire, mais je ne serai pas son entraîneur.» Juste son papa.

Open Judo Wakate L'association Trako organise une fête du judo demain au Collège des Bergières, à Lausanne (8 h-16 h). L'occasion de voir ce que le judo à l'école apporte aux élèves. www.trako.ch

Histoire

Ce jour-là

Tiré de 24 heures
du 7 juin 2003

Franc suisse Bas face à l'euro
Le franc suisse poursuivait son recul, hier, touchant un plus bas de deux ans face à l'euro. La devise helvétique est tombée jusqu'à 1,5463 pour 1 euro, au plus bas depuis septembre 2000.

Pays-Bas Trafic d'humains
Un procureur a requis vendredi devant le Tribunal de Rotterdam des peines s'échelonnant de 18 mois à 10 ans et 8 mois de prison contre huit personnes, toutes d'origine chinoise, accusées de trafic d'êtres humains entre la Chine et la Grande-Bretagne.

Suisse Sion liquidé Deux jours après s'être vu refuser sa licence B pour le prochain championnat de Suisse par l'autorité de recours de la Ligue nationale (LN), le FC Sion Association a décidé de n'inscrire aucune équipe pour le prochain championnat. Le club valaisan est désormais placé en liquidation.

Il fait l'actualité le 7 juin... 2003

Wawrinka en finale à Roland-Garros

Le Vaudois, 18 ans, est au top lors de son premier tournoi du Grand Chelem... juniors

«En battant l'Espagnol Almagro 6-4 6-2, le Vaudois de Saint-Barthélemy s'offre une place en finale de l'édition juniors de Roland-Garros. Du jamais-vu depuis Günthardt en 1976», se réjouit 24 heures le samedi 7 juin 2003.

Envoyé du journal dans le temple parisien du tennis, Pierre-Alain Schlosser rappelle qu'il s'agit d'«un véritable exploit, puisque le joueur de 18 ans dispute là son tout premier tournoi du Grand Chelem».

A l'interview, Wawrinka confirme qu'il se sent à l'aise à la Porte d'Auteuil: «Depuis le début de la semaine, je me sens vraiment bien. Je prends ce tournoi comme n'importe quelle autre épreuve. Ni plus ni moins. Je ne veux surtout pas me mettre de pression inutile. Mais ne vous inquiétez pas pour moi. Je sais ce que je dois faire et comment le faire.»



Favori, Wawrinka s'adjugera le titre. CHRISTOPHE ARCHAMBAULT/AFP

Il le confirmera le lendemain, battant en finale l'Américain Brian Baker sous les yeux de ses parents, installés le plus loin possible de l'aire de jeu. «On ne veut pas lui transmettre notre nervosité», explique la maman dans 24 heures du 10 juin. Ce n'était peut-être même pas la peine: moins nerveux sur le court que ses proches dans les tribunes, Stan raconte le public parfois nombreux venu as-

sister à ses matches et la nuée de photographes braqués sur lui lors de la finale. «Tout cela ne m'a pas dérangé. Je suis facilement arrivé à faire abstraction des éléments extérieurs et à me concentrer sur mon jeu.» **G.SD**

Articles parus les 7 et 10 juin 2003 dans 24 heures.

Archives consultables sur <http://scriptorium.bcu-lausanne.ch>

La sainte du jour

Anne fut secrétaire, quoique illettrée

Anne de Saint-Barthélemy, née Ana García Manzanos en 1549, est fille de paysans aisés de Castille. Elle perd ses parents quand elle a 10 ans. Anne doit alors garder les troupeaux pour subvenir à ses besoins.

Elle se montre très pieuse dès son plus jeune âge et refuse le mariage. En 1570, elle est la première postulante du couvent des carmélites déchaussées que vient de fonder sainte Thérèse à Avila.

La sainte abbesse apprécie tout de suite sa première disciple, mais décide de l'éprouver. Elle lui donne des ordres contradictoires en lui demandant par exemple de se rendre en même temps à la cuisine et dans les escaliers. Mais elle ne parvient jamais à partir Anne de sa douceur angélique,



qui s'exerce surtout auprès des malades accueillis dans l'infirmerie du couvent. En 1577, Thérèse se casse un bras, Anne voit que la sainte souffre de ne plus pouvoir répondre à son courrier. Elle demande au ciel de lui conférer le don de l'écriture. Son vœu est exaucé et la sœur, qui n'a jamais fréquenté d'école, devient la secrétaire de son abbesse.

En 1582, Anne recueille le dernier soupir de Thérèse et devient l'héritière spirituelle de la sainte d'Avila. Elle fonde les premiers monastères de l'Ordre du Carmel déchaussé hors d'Espagne, soit en France et en Flandre. Bien qu'elle ne parle que l'espagnol, elle se fait comprendre miraculeusement tant des Français que des Flamands. Elle meurt à Anvers en 1626 et sera béatifiée en 1917. **J.FD**